



HAL
open science

Un liᅇgakoᅇa inscrit au Musée national du Cambodge (K. 1286)

Julia Estève, Dominique Soutif

► To cite this version:

Julia Estève, Dominique Soutif. Un liᅇgakoᅇa inscrit au Musée national du Cambodge (K. 1286). *Arts Asiatiques*, 2014, 69 (1), pp.97 - 106. <10.3406/arasi.2014.1869>. <halshs-02550860>

HAL Id: halshs-02550860

<https://shs.hal.science/halshs-02550860v1>

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Un *lingakośa* inscrit au Musée national du Cambodge (K. 1286)

Julia Estève, Dominique Soutif

Citer ce document / Cite this document :

Estève Julia, Soutif Dominique. Un *lingakośa* inscrit au Musée national du Cambodge (K. 1286). In: Arts asiatiques, tome 69, 2014. pp. 97-106;

doi : <https://doi.org/10.3406/arasi.2014.1869>

https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_2014_num_69_1_1869

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Un *liṅgakośa* inscrit au Musée national du Cambodge (K. 1286)

Le don d'un *liṅgakośa* au Musée national du Cambodge en 2009 a constitué un événement majeur pour l'épigraphie et l'histoire de l'art du Cambodge ancien en ce qu'il a doté le pays khmer du premier et seul exemplaire matériel de ce type. Certes, plusieurs modèles avaient été trouvés en pays cam et l'épigraphie khmère faisait référence à ce type d'objets, mais, jusqu'à cette date, aucun objet correspondant n'avait été identifié au Cambodge. En outre, ce *liṅgakośa* en particulier présente un intérêt supplémentaire, non seulement parce qu'il porte une inscription mais encore parce qu'il permet d'éclairer une pratique signalée à plusieurs reprises dans l'épigraphie qui demeurait cependant obscure : le don d'un *omkāra* ou « syllabe *om* ».

Son étude est pour nous l'occasion de rappeler, d'une part, les caractéristiques de cette parure de la représentation aniconique du dieu Śiva et, d'autre part, ses occurrences dans l'épigraphie khmère.

Le terme sanskrit *kośa/koṣa* (*DSF*, s. v., p. 210), « fourreau, gaine, boîte, caisse, enveloppe, trésor, etc. » apparaît très régulièrement dans l'épigraphie khmère. Dans les parties sanskrites, il prend parfois le sens général de « trésor ». Il y est également utilisé pour désigner spécifiquement des objets offerts aux divinités et

ce, de façon réitérative¹. Il renvoie alors à des objets de nature diverse : un couvercle de *kalaśa* (« flacon, aiguère ») dans l'inscription K. 660², un fourreau d'épée en or dans l'inscription K. 713 et des objets parfois difficiles à identifier, comme dans la stance XXX de l'inscription K. 989, dans laquelle une donation de « plus de cent *kośa* » est faite à Viṣṇu par Jayavarman V (930 *śaka*, *IC* VII, p. 175, 182). Dans certains cas, il est également difficile d'établir à laquelle des deux catégories – sens général de « trésor » ou sens particulier, à déterminer – le terme renvoie³.

1. Nous avons relevé les occurrences de *kośa* où ce terme est utilisé seul ou en composition pour désigner un objet particulier ou l'entité large de « trésor, magasins royaux » (cf. annexe 1). Il est susceptible d'être utilisé dans d'autres contextes, avec un sens abstrait. Nous avons ainsi ignoré le composé sanskrit *manahkośa* qui désigne « le palais de l'esprit » (K. 826, st. XXIII ; *IC* I, p. 21), ainsi que les cas où *kośa* est un *bhūtasamkhyā* dans des chronogrammes (GRIFFITHS 2005, p. 19, n. 29). Nous n'avons pas non plus pris en compte les deux occurrences de *mahākośa* relevées par Ph. N. Jenner dans l'inscription K. 258 (face B, l. 37 ; face C, l. 14) car il s'agit, à chaque fois, d'un anthroponyme (*DAK*, s. v., p. 427). On dénombre ainsi trente-neuf occurrences du terme *kośa* (ou *koṣaṇa*, que George Cœdès considérait comme une autre forme de *kośa*, cf. *IC* IV, p. 195, n. 5) présentant un sens concret.

2. Cette identification est confirmée par le parallèle entre le composé sanskrit *sakośakalaśa*, « un flacon avec sa gaine » et le khmer *rūpyakalaśa l haniragaropa nān jyañ 8 liñ 1 pāda l*, « 1 flacon en argent [avec son] couvercle en hanir pesant 8 jyañ, 1 liñ, 1 pāda » (K. 660, l. 2, 8 ; 963 *śaka* ; *IC* I, p. 196, 197, n. 1). Notons que « cover » est l'un des nombreux sens proposés pour *kośa* par le dictionnaire de M. Monier-Williams (s. v.).

3. C'est par exemple le cas dans la stance VIII de l'inscription K. 55 éditée et traduite par Auguste Barth (589 *śaka* ; *ISC*, p. 51) :

*tenāsmiñ giriśe dāyi kośo hutavahadyutiḥ
dattakośasahasreṇa sarvvadigkhyātakirtinā*

Pourtant, parmi toutes ces occurrences, la majorité fait clairement référence non seulement à un objet, mais encore à un objet de culte particulier. Une telle identification est, de plus, confirmée par les parties khmères des inscriptions qui, lorsqu'elles utilisent ce terme de *kośa*, font manifestement référence de façon systématique, à un objet de culte bien précis, qui est fait de métal et qui est spécifiquement lié au rituel śivaïte.

Face à cette polysémie, les chercheurs ont éprouvé des difficultés à préciser ce qu'était, dans le monde matériel, le « *kośa* » des inscriptions, et ce d'autant plus qu'aucune trouvaille connue ne pouvait lui être directement associée. Son sens fut ainsi très tôt discuté. Abel Bergaigne pensait que cette « gaine » d'un *liṅga* devait être identifiée comme étant le « sanctuaire » qui l'accueillait. Ne voyant pas à quoi pouvait correspondre une telle « enveloppe » et doutant des autres sens envisagés, Auguste Barth avait proposé d'y voir le *liṅga* lui-même ou peut-être sa base (*ISCC*, p. 252, n. 12). Dans une note additionnelle, il fut le premier à formuler l'hypothèse selon laquelle ce *kośa* pourrait être comparé à la « chasse richement décorée et faite de lames d'or » qui recouvrait un *liṅga* de Praḥ Pathom en Thaïlande (*ibid.*, p. 601, n. 1).

« À ce Giriśa, fut donné un trésor brillant comme le feu par ce (prince) qui donnait des trésors par milliers et dont la gloire était proclamée dans toutes les régions. » On peut ici se demander si le premier *kośa* de cette stance ne désignait pas justement plus spécifiquement un *liṅgakośa* de Śiva du type de celui que nous allons présenter dans cet article.

* Nous tenons à remercier ici Chea Socheat du Musée national du Cambodge pour les informations et photographies qu'il nous a communiquées ainsi que Arlo Griffiths (EFEQ) pour ses précieuses relectures.



Figure 1. — *Liṅgakośa*, art cam, prolongement du style de M̃y Søn E1, VIII^e siècle de notre ère, provenance inconnue. Argent et or, H. 13 cm. Musée national des arts asiatiques Guimet, MA 6900. © RMN Musée Guimet/Thierry Ollivier.

Figure 2. — *Liṅgakośa*, art cam, IX^e siècle de notre ère (?), provenance inconnue. Argent et alliage d'or et d'argent, H. 26,5 cm. Musée national des arts asiatiques Guimet, MA 6835. © RMN Musée Guimet/Thierry Ollivier.

Cette intuition fut ensuite confirmée par Louis Finot, qui s'appuyait sur la lecture d'inscriptions comes dans lesquelles cet objet est également mentionné, mais de façon plus précise que dans les inscriptions khmères. Dans la majorité des cas, L. Finot proposa de considérer les *kośa* des listes de biens comme des « enveloppes [de *liṅga*] ». Il fit fond sur plusieurs références indiennes communiquées par A. Barth et publia des représentations de *kośa* indiens⁴. Fort de ce parallèle et constatant que nombre de ces objets étaient ornés de visages, L. Finot émit l'idée que « le rôle du *kośa* paraît avoir été de donner à la pierre symbolique la forme d'un dieu personnel ». Depuis ces découvertes, Kamaleswar Bhattacharya a consacré une étude plus complète à la question des *kośa* et a poursuivi les réflexions de L. Finot quant à la fonction de cette enveloppe dans la pensée śivaïte. Il proposait ainsi l'interprétation suivante : « [...] the

Śaivas, when they invented the custom of enclosing the *liṅga* in a sheath, had in mind this philosophical conception. – Śiva was conceived as a person with his *liṅga* (*-śarīra*) ["the subtle body"] enclosed in the *kośa* of his "gross body" »⁵.

La majorité des occurrences de *kośa* relevées dans l'épigraphie khmère, lorsqu'elles désignent cet objet particulier associé au rituel śivaïte, font vraisemblablement référence à une gaine en métal permettant de couvrir le *liṅga*⁶. En l'absence de précisions, il est impossible de spécifier, en outre, si celle-ci était ou non pourvue d'un visage comme c'est souvent le cas en Inde.

Le contexte doit donc, pour ces occurrences, nous aider à proposer la bonne identification. Ainsi, dans l'inscription K. 265 (piédroit nord, l. 7 ; 881 *śaka* ; IC IV, p. 102), ou dans l'inscription K. 1198 (face A,

l. 30 ; 936 *śaka* ; NIC II-III, p. 245, 251), le fait que ces occurrences correspondent à des objets explicitement affectés à des *liṅga* nous oriente clairement vers ce sens technique.

Enfin, au-delà du sens symbolique souligné par K. Bhattacharya, il est intéressant de signaler que, du point de vue du rituel, cet objet est avant tout compris comme une parure – décrite par exemple dans le chapitre consacré aux ornements dans le *Rauravāgama* (Kp 43, 13-14a et 14b-15a ; DAGENS & BARAZER-BILLORET 2000, p. 254-255)⁷ – et que cette interprétation avait apparemment été adoptée par les Khmers. En effet, comme nous pouvons le voir dans l'inscription K. 194, le *suvarṇakośa* était mis au nombre des parures (*thnim*) de la divinité⁸.

7. Le terme utilisé dans ce traité est *golakā*, « boule » ; il n'est pas précisé qu'il doive être pourvu d'un visage. Bruno Dagens rappelle que la description de l'*Ajitāgama* est plus claire et indique seulement que cette parure doit être « comme le *Liṅga* » (*ibid.*, n. 10).

8. K. 194, face A, l. 48-B. l. 3 ; 1041 *śaka* : *dravya ti bhagavat pāda kamrateṇ' aṅ ta guru śrīdivākara paṇḍita jvan ta*

5. BHATTACHARYA 1966, p. 7.

6. C'est le cas de dix-huit occurrences sur les trente-neuf que nous avons relevées.

4. FINOT 1904, p. 912-914.

Quels sont les éléments présents dans les inscriptions khmères concernant la description physique de cet objet ?

Les matériaux dont ils sont composés sont relativement variés : les *kośa* peuvent être en or (*suvarṇṇakośa* ; K. 669, face C, l. 5-6 ; 894 *śaka* ; IC I, p. 169, 182), en argent (*kośa prāk* ; K. 136, face c, l. 25 ; x^e *śaka* ; IC VI, p. 285-286) ou en cuivre (*kośa laṅgau* ; K. 450, l. 2 ; x^e *śaka* ; IC III, p. 110, 112). Ces variations sont fonction de la richesse des donateurs⁹. Trois occurrences nous fournissent des informations concernant le poids de ces objets, respectivement 2 *kaṭṭi* d'argent (K. 910, l. 14 ; 573 *śaka* ; IC V, p. 39), 2 *jyañ* et 18 *liñ* d'un matériau malheureusement non précisé (K. 258, face A, l. 38 ; xi^e *śaka* ; IC IV, p. 180, 195) et 1 *jyañ* d'argent (K. 108, l. 17 ; x^e *śaka* ; NIC II-III, p. 120). Ces mesures de poids sont difficiles à évaluer et variaient sans doute en fonction du lieu et de l'époque ; ces données ne nous fournissent donc que peu d'informations¹⁰.

kamrateñ jagat śrīśikhariśvara thniñ suvarṇakośa makuṭa kundala keyūra {2} kañkana kañṭhi udaravandha kāñcī nūpura pāduka ta tāñ sarvvaratna ta gi ti vrah pāda kamrateñ 'añ śrīsūryavarmmadeva 'oy dāna nā thve {3} vrah dikṣā...

« Biens que le vénérable K. 'A., le Guru Śrī Divākarapañḍita a offerts au K. J. Śrī Śikhariśvara : parures : gaine en or, coiffe, pendants d'oreilles, brassards... bracelets, collier, ceinture de torse, ceinture, anneaux de chevilles, sandales avec toutes sortes de gemmes dessus, que S. M. Śrī Sūryavarmadeva (lui) avait données (à l'occasion de son) initiation... » (CÈDÈS & DUPONT 1943, p. 143.)

Nous relevons également que cette liste de parures de Śiva correspond assez bien à l'ensemble des ornements des images exposés dans le chapitre 94 du *Diptāgama* : « Les parures des images sont : le diadème (*paṭṭa*) large de 5 doigts et d'une longueur égale à la circonférence du *liṅga*, la tiare, le couvre-chignon (*karṇamakūṭa* ?), le collier, les brassards, les bracelets, la ceinture de hanche (*kaṭisūtra*), les (couvre-)pieds (*pāda* ?) et les anneaux de chevilles, la ceinture basse (*udarabandha*), la double-ban-doulière et la ceinture, ainsi que les boucles d'oreilles et les fleurs pour les oreilles » (94.385-387ab ; DAGENS, BARAZET-BILLORET & LEFÈVRE 2009).

9. Elles illustrent bien l'introduction du chapitre 43 du *Rauravāgama* : « Maintenant je présente brièvement les parures telles que la coiffe. Il faut (les) confectionner en or pur de la *Jambū* ou en or (ordinaire) ou en argent ou en cuivre en fonction des disponibilités financières » (DAGENS & BARAZET-BILLORET 2000, p. 254).

10. SOUTIF 2009, p. 143-152, 304. Sachant que 1 *kaṭṭi* = 1 *jyañ* = 20 *liñ*, en admettant que la valeur de ces mesures n'ait pas trop évolué, le poids de ces trois *kośa* varie du simple au triple – ou en tout cas du simple au double en ce qui concerne les deux *kośa* en argent – ce qui laisse supposer une certaine disparité de taille.



Figure 3. — *Liṅgakośa*, provenance inconnue. Bronze, H. 25 cm ; D. entre 25,2 et 29,5 cm. Musée national du Cambodge, ga 7304. Photo Chea Socheat.

Les inscriptions cames sont plus disertes que les inscriptions khmères, c'est par exemple le cas de l'inscription C. 86.1 de Mṛ̃ Son qui rapporte que le roi cam Jaya Parameśvaravarman a donné un « *kośa* d'argent avec un visage d'or » à un *liṅga* (*raupyakośa suvarṇṇamukha* ; l. 7 ; xii^e *śaka* ; LEPOUTRE 2013, p. 264). Nous apprenons ainsi que ces gaines d'Asie du Sud-Est pouvaient, tout comme les gaines indiennes, être ornées d'un visage représentant la divinité, ce que l'on ne peut déduire des éléments présents dans les inscriptions khmères. L'épigraphie came témoigne également de *kośa* à quatre, cinq

et même six faces, mises en relation avec les régions de l'espace¹¹. Les matériaux cams sont également précieux concernant ce sujet puisque plusieurs gaines de *liṅga* cams ont été retrouvées. Les plus célèbres se trouvent au musée Guimet. Elles correspondent particulièrement bien à la description fournie par l'inscription C. 86.1 (fig. 1 et 2)¹² et l'une d'entre elles résout, par l'exemple, l'incongruité

11. BHATTACHARYA 1966, p. 6 ; voir le passage cité intégralement dans l'article d'Anne-Valérie Schweyer, *infra* p. 108-109.

12. BAPTISTE 2001, p. 112-113 ; 2002a et 2002b, p. 158-159.

que l'on pouvait voir dans l'offrande de pendants d'oreilles à un *liṅga* rapportée par l'inscription K. 194, puisqu'il s'agit précisément d'un *kośa* en argent à visage en or comme dans l'inscription C. 86.1 (cf. n. 8)¹³.

L'identification des *kośa* mentionnés dans les listes de biens en lien avec des *liṅga* comme gaine enchâssant celui-ci ne fait donc aucun doute, mais encore récemment, aucun exemple d'un tel objet n'était connu au Cambodge. Cette lacune fut comblée en 2009, quand un collectionneur fit don d'un *liṅgakośa* en bronze au Musée national du Cambodge à Phnom Penh. Il y est conservé sous le numéro *ga* 7304. Sa provenance est malheureusement inconnue (fig. 3 à 7).

Il s'agit d'un objet creux de forme cylindrique mesurant 25 cm de hauteur et fermé de façon convexe à l'une de ses extrémités. Du fait de déformations manifestes, le diamètre de ce cylindre varie entre 25,2 et 29,5 cm. Son poids est de 2,6 kg. La pièce semble avoir été fondue en deux parties comme en atteste le raccord nettement visible entre celles-ci, leur bord étant crénelé pour en faciliter la fixation (fig. 4).

Elle comporte une inscription d'une ligne en khmer angkorien qui longe sa base. Cette inscription a été inventoriée par le programme de *Corpus des inscriptions khmères* sous le numéro K. 1286.

Présentons d'abord ce court texte avant de nous pencher plus avant sur le décor de ce *kośa* (fig. 5 et 7).

Édition¹⁴ :

© 1096 *saka jaṃnvana vraḥ śiva-tejaḥ tapasvi ta kamrateṇa jagata śrī sūryapaṇḍita*

Traduction :

« 1096 *śaka*¹⁵, offrande du vénérable Śivatejaḥ, ascète, au Kamrateṇ Jagat Śrī Sūryapaṇḍita. »

13. Un autre exemple de *kośa* cam en argent est présenté par Anne-Valérie Schweyer dans ce dossier (*infra*, p. 107-113). Au sujet des *kośa* cams, cf. également GUY 2000, LOBO 2005, SCHWEYER 2008 et NGÔ 2008.

14. Édition fondée sur les photos EFEO CIK_K1286_1 à 7 ; cf. fig. 5.

15. Soit 1174/1175 de notre ère. On notera qu'il s'agit d'une période charnière, bien que peu connue de l'histoire



Figure 4. — *Liṅgakośa* du Musée national du Cambodge (cf. fig. 3). Détail de la fixation des deux parties du *kośa*. Photo D. Soutif.

Concernant la date de l'inscription et celle de l'objet, bien que l'écriture soit assez souple, certaines hésitations nous semblent devoir être interprétées comme des traces d'outil qui laissent supposer que le graveur a travaillé sur l'objet fini. Même s'il est vraisemblable que la gravure a été réalisée peu de temps après, l'inscription nous paraît postérieure à la réalisation de son support et ne permet donc pas de le dater précisément comme c'est parfois le cas lorsque les textes sont gravés dans la cire.

En ce qui concerne le texte proprement dit, il faut d'abord noter que, contrairement à la majorité des autres objets en métal inscrits connus, cette donation n'est pas le fait du roi, mais d'un certain Śivatejaḥ¹⁶ qualifié

angkorienne, pour laquelle nous ne disposons que de très peu de documents. En effet, ce don fut effectué à la fin du règne de Tribhuvanādityavarman dont la carrière prit fin par une défaite contre les Cams et la prise d'Angkor, avant d'être suivie par la prise de pouvoir par Jayavarman VII.

16. Le composé *śivatejaḥ* n'apparaît qu'une fois dans l'épigraphie khmère, dans l'inscription K. 380 : *kāla vraḥ śivatejaḥ kamrateṇ jagat śrī śikhariśvara ta yaḥ pratyakṣa prādurbhāva*, « ... lorsque la sainte splendeur *śivaite* du K. J. Śrī Śikhariśvara est apparue aux yeux dans une manifestation... » (piédroit ouest, l. 14-15 ; IC VI, p. 261).

de *tapasvi*¹⁷. Malheureusement, son nom n'apparaît dans aucune autre inscription. S'il a pu faire un tel don, ce religieux, tout « ascète » qu'il fût, n'était pas déshérité¹⁸.

Il est vrai que, bien que l'on retrouve assez régulièrement des mentions d'ascètes dans les inscriptions khmères, leur statut n'est pas évident à préciser. Manifestement, il changeait en fonction de l'institution religieuse à laquelle ces ascètes appartenaient et de la fonction qu'ils y occupaient. Ainsi, il est vraisemblable que les dignitaires de haut rang qualifiés de *vraḥ kamrateṇ 'aṅ tapasvi* dans les inscriptions K. 207 (l. 46 ; 964 *śaka* ; IC III, p. 18) et K. 879 (l. 6 ; 925 *śaka* ; IC III, p. 236) avaient une position sociale plus élevée que les ascètes des

17. On trouve les orthographes *tapasvi*, *tapasvi*, *tapasvi* et *tapsvi* dans les parties khmères des inscriptions (DAK, s. v., p. 182).

18. Notons que ce texte montre qu'au Cambodge, le don de *kośa* n'était pas l'apanage des rois comme les sources épigraphiques ont pu le laisser supposer en contexte cam. À ce sujet, John Guy notait en effet : « These [Cham] inscriptions clearly link the *kośa* to ritual and magical functions central to the political legitimacy and survival of the ruler and his state » (Guy 2000, p. 51). Cf. également LOBO 2005, p. 88 et SCHWEYER 2008, p. 19.



Figure 5. — *Liṅgakośa* du Musée national du Cambodge (cf. fig. 3). Inscription 1286, texte. Photos D. Soutif.

« résidences forestières » (*tapovanāvāsa*) évoqués dans l’inscription K. 410 (l. 10 ; 944 *śaka* ; *RS* II, p. 10-11), à moins que les *tapasvi* portant le titre de *vraḥ kamrateñ ‘añ* ne correspondent tout simplement à ceux qui dirigeaient des communautés d’ascètes, comme cela semble être le cas dans l’inscription K. 195. D’une manière générale, il semble que ces religieux pouvaient disposer de moyens puisqu’il est justement précisé dans ce dernier texte que des « ascètes de Śivasthāna » étaient à l’origine de la fondation d’un *āśrama* qu’ils dotèrent d’esclaves « achetés avec leurs biens ». Il est mentionné, de plus, que ces *tapasvi* percevaient des honoraires (st. III ; 971 *śaka* ; *IC* VI, p. 249-250). L’inscription K. 830 rapporte d’ailleurs qu’un de ces ascètes de Śivasthāna acheta une terre à grands frais (à savoir : plusieurs vases en métal, vingt bœufs et dix *yau* de vêtements) pour en faire don à une divinité (l. 2-5 ; 994 *śaka* ; *IC* V, p. 278).

Dans le même ordre d’idées, l’inscription K. 524 (1039 *śaka* ; *IC* III, p. 134-135), rapporte que le vénérable ascète Vidyāvāsa (*vraḥ tapasvi vidyāvāsa*) reçut les honneurs de trois rois successifs et fonda trois *liṅga* sous le règne de Sūryavarman II. George Cœdès proposait de l’identifier à un Khloñ mentionné dans une inscription du Phnom Bayang dix ans plus tôt (K. 852, l. 6 ; 1029 *śaka* ; *IC* I, p. 267). De plus, celui-ci est désigné un an plus tard comme le Vraḥ Kamrateñ ‘Añ Ta Guru Vidyāvāsa dans l’inscription K. 523 (face D, l. 26 ; 1040 *śaka* ; *IC* III, p. 140). Nous sommes donc en présence d’un religieux de très haut rang et il n’est donc pas surprenant que des « ascètes » de ce type aient disposé d’une certaine fortune qu’ils pouvaient consacrer à des œuvres pies¹⁹.

19. Pour un cas probablement parallèle, voir l’article d’Arlo Griffiths et de Brice Vincent dans ce dossier.



Figure 6. — *Liṅgakośa* du Musée national du Cambodge (cf. fig. 3). Détail de la moulure. Photo Chea Socheat.

Le nom de la divinité, Sūryapaṇḍita, est également intéressant. Il faut d’abord signaler qu’il n’est pas attesté dans le corpus épigraphique comme nom de dieu. Il s’agit également d’un nom inhabituel pour une divinité, qui fait plutôt penser à un nom de dignitaire. On peut supposer que le nom de ce Kamrateñ Jagat est à rapprocher des troisième et cinquième catégories identifiées par G. Cœdès dans

son étude des inscriptions des monuments de Jayavarman VII (Cœdès 1951, p. 99). La première de celles-ci correspondait aux statues dont les noms sont en rapport avec celui du fondateur ; G. Cœdès prenait pour exemple la Kamrateñ Jagat Śrī Dharaṇḍreśvarī, l’une des divinités citées dans l’inscription K. 913, fondée à Ta Prohm par le Vraḥ Kamrateñ ‘Añ Śrī Dharaṇḍrapaṇḍita (*ibid.*, p. 104).

La cinquième catégorie de G. Coëdès rassemblait les divinités qui sont l'image de personnages dont le nom entre dans la composition de celui de la divinité. C'était le cas cette fois, par exemple, du Kamrateñ Jagat Śrī Dharañīndradeva de l'inscription K. 625, image (*rūpa*) du Vrañ Kamrateñ 'Añ Śrī Dharañīndrapañḍita installé au Preah Khan d'Angkor²⁰ (*ibid.*, p. 112).

Dans notre inscription K. 1286, il est difficile de trancher, et il est surprenant que le nom n'ait pas subi de transformation en prenant un suffixe en *-īśvara* ou *-deva*. Cependant, on connaît à ce jour un dignitaire nommé Sūryapañḍita qui aurait pu être à l'origine du nom de ce dieu. Il est mentionné dans l'inscription K. 692 (st. L, LI, LVII, LVIII, LX; 1117 *śaka*; *IC I*, p. 237-238, 247-248). Cette inscription nous apprend que, dans ce cas, Sūryapañḍita est un titre honorifique et que ce dignitaire portait auparavant ceux de Bhūpendrapañḍita et de Rājendrapañḍita. Il semble qu'il s'agissait d'un très haut personnage, que le roi récompensa par les attributs les plus prestigieux (st. LIII) et qui occupait les fonctions de « maître des conseillers, sacrificateur du *koṭihoma* de son maître [le roi], maître des présidents de cour (...), arbitre dans les procès en matière religieuse et en matière profane » (st. LIV). Sachant que ce personnage, commémoré de façon posthume dans cette inscription datée de 1195 de notre ère, servait en réalité sous le règne de Sūryavarman II (1113-*ca.* 1150 de notre ère), les dates pourraient correspondre. De plus, quand on sait que la stance LVII de cette même inscription nous apprend qu'il avait de son vivant érigé sa propre image avec celle de son épouse, par dévotion envers ses parents, et que nous ne lui connaissons pas d'homonyme, il semble raisonnable de penser que nous sommes en présence d'un don en faveur de l'image divinisée de ce haut dignitaire.

20. Comme l'avait remarqué G. Coëdès, il s'agit sans doute du fondateur de la divinité de Ta Prohm. Une seconde inscription de Preah Khan (K. 907) le mentionne à nouveau, mais il faut noter que le texte de K. 625 précise que cette image est *cār klvān*, expression signifiant « graver (ou ciseleur) le corps, ou 'soi-même' » selon G. Coëdès, qui laisse supposer qu'il fit installer lui-même cette statue à son image (Coëdès 1951, p. 112, n. 2; cf. également *DAK*, s. v., p. 76).



Figure 7. — *Liṅgakośa* du Musée national du Cambodge (cf. fig. 3). Inscription et vestiges de la fixation d'un décor en forme de syllabe *om*. Photo Chea Socheat.

Revenons au support de l'inscription. Le décor de ce *liṅgakośa* est très sobre. En dehors de l'inscription qui court le long de son bord inférieur, il se limite, à première vue, à un élément mouluré formant des cercles concentriques ornant sa partie supérieure (fig. 6). Il comportait pourtant un autre décor, aujourd'hui disparu. Au-dessus de l'inscription, on peut en effet observer une trace en forme de *o* (๐) surmontée du *candrabindu* (fig. 7). Ceci correspond sans doute aux restes d'une soudure corrodée ou à des résidus d'éléments organiques²¹ liés à un précédent collage qui fixait un signe *om* sur le *kośa*.

21. Cette seconde hypothèse nous a été proposée par Huot Samnang, responsable de l'atelier de restauration des métaux du Musée national de Phnom Penh.

Cet élément permet de confirmer l'identification d'un autre objet mentionné dans les listes de biens destinés aux divinités. En effet, il est possible de relever dans ces énumérations quatre occurrences de dons de *omkāra* ou « syllabe *om* »²². Or, ces donations sont toutes dédiées à un *liṅga* de Śiva²³ et, dans deux cas, ces ornements sont mentionnés juste

22. K. 831 (l. 1; 890 *śaka*; *IC V*, p. 147-148), K. 669 (face C, l. 5-6; 894 *śaka*; *IC I*, p. 169), K. 618 (l. 32; *x^e śaka*; *NIC II-III*, p. 226-227) et K. 1198 (face A, l. 31; 931 *śaka*; *NIC II-III*, p. 245, 251).

23. Le contexte des donations de l'inscription K. 618 n'est pas clair du fait des lacunes que présente le texte. Cependant, la mention du *śivaliṅga* du Temple des Brahmanes dans l'inscription K. 617 (l. 27-28; *NIC II-III*, p. 227) avec laquelle elle forme un groupe (incluant également les inscriptions K. 619 et K. 620), provenant toutes du temple de Sek Ta Tuy, nous incite à penser que le contexte de K. 618 était également śivaïte.

après des *kośa* que nous avons identifiés précisément comme étant des gaines de *liṅga* (K. 669, K. 1198). G. Coëdès avait déjà supposé qu'il s'agissait d'un ornement spécifique du *liṅga* (IC I, p. 182, n. 2) et rappelait que l'on retrouve un don équivalent dans l'inscription came C. 86.2 de M̃y Son (l. 5 ; 1152 *śaka* ; LEPOUTRE 2013, p. 265), que nous avons déjà évoquée à propos du *liṅgakośa*. Cependant, aucun élément probant n'était venu jusqu'ici confirmer cette hypothèse²⁴. Grâce au *liṅgakośa* du Musée national du Cambodge, nous comprenons enfin le sens de cette donation et pouvons déterminer à quel objet il correspondait : la gaine était ornée de la syllabe sacrée *oṃ*, qui lui était adjointe.

Le matériau dont elle était faite est spécifié dans trois des quatre occurrences : il s'agit d'or (*mās, suvarṇa*) dans les inscriptions K. 669 et K. 1198 et, plus curieusement, d'étain et de plomb (*oṅkāra taṃrek trapu*)²⁵ dans l'inscription K. 618. Les occurrences de K. 669 et K. 1198 nous apprennent également que ces ornements étaient parfois sertis de gemmes dont la nature n'est pas précisée²⁶.

Il convient de relever que cet ornement n'était toutefois peut-être pas spécifiquement destiné au *liṅga* ou à son *kośa*. En effet, il n'est pas rare que les coiffures des divinités soient ornées de la syllabe sacrée *oṃ*. Elle est parfois gravée (fig. 8)²⁷,

24. Saveros Pou, par exemple, se demandait encore en 2001 (NIC II-III, p. 229, n. 4) : « Serait-ce donc un élément dans la constitution du *liṅga* en iconographie ? »

25. L. Finot avait lu *oṅkāra tel ta trapu* (FINOT 1928, p. 57), mais la lecture de S. Pou nous semble confirmée par l'examen de l'estampage EFEO n. 523, en dépit de la lecture incertaine de l'*anusvāra*.

26. Dans l'inscription K. 669, face C, l. 5-6 (IC I, p. 169, 182) : *nā vraḥ kamrateñ 'añ śivaliṅga suvarṇakośa l cumvala ta gi oṅkāra l ratna ta gi l neḥ mās*, « (parure) du V.K.A. Śivaliṅga : 1 *kośa* en or avec une couronne, 1 syllabe *oṃ* avec 1 pierre dessus, tout cela en or ». Dans l'inscription K. 1198, face A, l. 30-31 : *vraḥ kośa hanira vraḥ suvarṇa'oṅkāra mvāya thmo ta gi*, « (un) saint *kośa* en *hanir*, une sainte syllabe *oṃ* en or, avec (une) pierre dessus » ; S. Pou lit un 2 après *ta gi* mais note 3 gemmes dans sa traduction ; il nous semble qu'il n'y a pas de chiffre (estampage EFEO n. 1654 ; NIC II-III, p. 245, 251).

27. Lors de l'évaluation de cet article, l'un des relecteurs nous a fait remarquer que « l'adjonction d'un *oṃ* a parfois été utilisée pour 'sivaïser' des Avalokiteśvara à la période post-Jayavarman VII », l'image du Buddha Amitābha étant alors bûchée et le *oṃ* sculpté à son emplacement. L'aspect

mais on ne peut écarter l'hypothèse de parures mobiles. À notre connaissance, le seul objet retrouvé pouvant s'apparenter à un ornement de ce type en métal est une plaque de bronze découpée de façon à former la syllabe *oṃ*, retrouvée au Bakong²⁸ (fig. 9). On peut imaginer que celui qui était accolé à notre *liṅgakośa* était similaire à cette plaque, si ce n'est qu'au lieu d'être pourvu d'un tenon de fixation, il avait été simplement collé ou soudé.

Nous voyons ainsi que cette gaine de *liṅga* conservée au Musée national du Cambodge constitue un objet remarquable par plusieurs aspects, permettant d'éclairer des termes apparaissant régulièrement dans l'épigraphie et prouve, si besoin était, l'intérêt qu'il y a à étudier conjointement le corpus épigraphique et le mobilier archéologique. La perte du contexte de sa découverte est d'autant plus regrettable. Elle montre donc, encore une fois, la nécessité de sensibiliser les collectionneurs à l'intérêt historique et non pas seulement esthétique que peuvent revêtir les pièces dont ils font l'acquisition.

Julia Estève,
College of Religious Studies,
Mahidol (Thaïlande)
esteve.julia@yahoo.fr

Dominique Soutif,
EFEO (Siem Reap)
dominique.soutif@efeo.net

irrégulier de la pierre au niveau du *oṃ* de l'Avalokiteśvara du musée Guimet présenté ici en figure 8 pourrait en effet témoigner d'une telle transformation et rend cette hypothèse très vraisemblable.

28. Cet objet a été exhumé dans un bâtiment annexe du Bakong situé près du mur oriental de la première enceinte, au sud du *gopura*. Il était placé dans un vase qui contenait également des bagues (JFCA XV, p. 63 ; RCA Bakong, octobre 1939).



Figure 8. — Tête de Śiva (?), XI^e-XIII^e siècle de notre ère, provenance inconnue. Grès, H. 36 cm. Musée national des arts asiatiques Guimet, MG 14895. © RMN Musée Guimet/Michel Urtado.

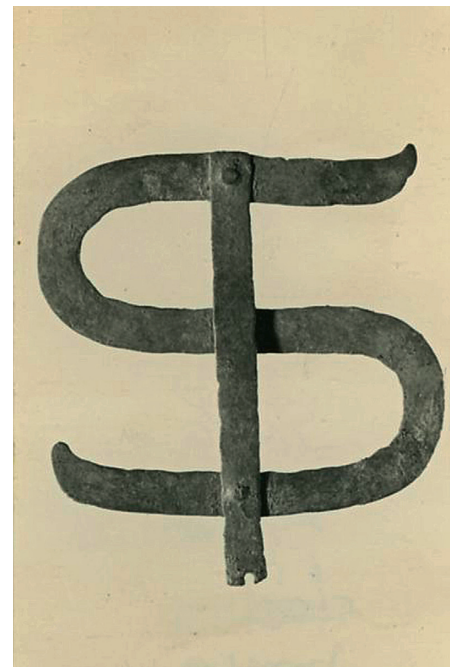


Figure 9. — Syllabe *oṃ* découpée dans une plaque en bronze et fixée sur une barre par des rivets, Bakong, datation inconnue. H. 6,2 cm ; L. 5,8 cm. Photo EFEO représentant le dos de l'objet placé à l'envers.

Annexe 1 : occurrences de *kośa* dans l'épigraphie khmère

Occurrence	Orthographe	Date (ère <i>śaka</i>)	Contexte religieux de l'occurrence	Identification	Bibliographie	Détails sur l'objet et composés
K. 55, st. VIII	<i>kośa</i>	VI ^e	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	ISC, p. 57-59	-
K. 55, st. VIII	<i>kośa</i>	VI ^e	śivaïte	trésor	ISC, p. 57-59	jeu de mots sur <i>kośa</i> = trésor et <i>kośa</i> = objet de culte ; il s'agit vraisemblablement d'1 [<i>liṅga</i>] <i>kośa</i>
K. 80, st. I	<i>kośa</i> ¹	VI ^e	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	ISC, p. 45-46	-
K. 125, l. 11	<i>kośa</i>	923	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	CÆDÈS 1906, p. 142	-
K. 136, l. 25	<i>kośa</i>	X ^e	śivaïte ²	<i>liṅgakośa</i>	IC VI, p. 285	1 <i>kośa</i> en argent
K. 162, st. XX	<i>kośa</i>	IX ^e	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC VI, p. 105	1 <i>kośa</i> en or
K. 164, face B, l. 9	<i>kośa</i>	844	?	coupe (à libation)	IC VI, p. 97	<i>yajñakośa</i>
K. 188, l. 5	<i>kośa</i>	841	śivaïte	coupe (à libation)	NIC II-III, p. 94	<i>yajñakośa</i>
K. 194, face A, l. 49	<i>kośa</i>	1041	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	CÆDÈS & DUPONT 1943, p. 143	1 <i>kośa</i> en or (<i>suvarṇakośa</i>) ; même liste d'ornements que dans K. 383
K. 256, piédroit III, l. 14	<i>kośa</i>	IX ^e	?	coupe (à libation)	CÆDÈS & DUPONT 1937, p. 391	<i>yajñakośa</i>
K. 258, face A, l. 38	<i>kośaṇa</i>	1018	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC V, p. 180, 195, n. 5	2 saints <i>kośaṇa</i> [pesant] 2 <i>jyañ</i> , 18 <i>liñ</i>
K. 262, piédroit nord, l. 10	<i>kośa</i>	890	vishnuite ?	coupe (à libation)	IC IV, p. 110	<i>yajñakośa</i>
K. 263, face D, l. 12	<i>kośa</i>	890	vishnuite ?	coupe (à libation)	IC IV, p. 127	<i>yajñakośa</i>
K. 273, st. CII	<i>kośa</i>	1108	sans objet	magasin	CÆDÈS 1906, p. 64	-
K. 273, st. CIII	<i>kośa</i>	1108	sans objet	magasin	CÆDÈS 1906, p. 64	<i>rājakośa</i> , « les magasins royaux »
K. 383, face A, l. 49	<i>kośa</i>	1041	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	CÆDÈS & DUPONT 1943, p. 143	1 <i>kośa</i> en or (<i>suvarṇakośa</i>) ; même liste d'ornements que dans K. 194
K. 450, l. 2	<i>kośa</i>	X ^e	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC III, p. 110	1 <i>kośa</i> en cuivre
K. 485, st. LXXVIII	<i>kośa</i>	XII ^e	sans objet	trésor	IC II, p. 170	-
K. 485, st. LXXXII	<i>kośa</i>	XII ^e	bouddhique	lampadaire	IC II, p. 171	<i>dīpakośa</i>
K. 485, st. LXXXIV	<i>kośa</i>	XII ^e	bouddhique	?	IC II, p. 171	-
K. 660, l. 2	<i>kośa</i>	963	sans objet	couvercle d'aiguillère	IC I, p. 196	-
K. 669, face C, l. 6	<i>kośa</i>	894	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC I, p. 169	1 <i>kośa</i> en or (<i>suvarṇakośa</i>)

1. Dans le composé *ākhaṅḍalānamrakirīṭakośaḥ*, qu'A. Barth traduit par : (la victoire est au dieu) « qui repose sur la tiare altière d'Ākhaṅḍala » et note à propos de ce composé : « [Ākhaṅḍala =] Indra. Le texte dit : "qui a la tiare... pour *kośa*", c'est-à-dire : qui est porté par elle, comme une fleur est portée par sa capsule. On peut aussi décomposer *ānamra*, "incliné (devant lui)" ». Une fois identifiée la nature du *kośa* en tant que parure de Śiva, il est assez naturel de penser que c'est bien dans ce sens qu'il est utilisé et que Śiva a la tiare d'Indra pour *kośa*.

2. Destiné au Kamrateñ Jagat Śrī Vrahmarakṣa 'Āy Rudrā, sans doute une divinité śivaïte.

Occurrence	Orthographe	Date (ère <i>śaka</i>)	Contexte religieux de l'occurrence	Identification	Bibliographie	Détails sur l'objet et composés
K. 669, face C, l. 6	<i>kośa</i>	894	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC I, p. 169	1 <i>kośa</i> en argent blanchi (<i>nā prākk kośa saṅku I</i>)
K. 669, face C, l. 13	<i>kośa</i>	894	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC I, p. 170	1 <i>kośa</i> en argent (<i>nā prākk kośa</i>)
K. 669, face C, l. 17	<i>kośa</i>	894	śivaïte	coupe (à libation)	IC I, p. 170	<i>yajñakośa</i>
K. 713, st. XXXII et K. 826, st. XLI	<i>kośa</i>	801 et 803	sans objet	fourreau d'épée	IC I, p. 21	<i>sauvarṇṇakośakhadga</i> , « fourreau d'épée en or »
K. 713, st. XXXII et K. 826, st. XLI	<i>kośa</i>	801 et 803	sans objet	coupe (à libation)	IC I, p. 21	<i>yajñakośa</i>
K. 741, l. 9	<i>kośa</i>	916	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC V, p. 161	-
K. 762, st. VIII	<i>kośa</i>	595	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC I, p. 14	<i>kośa</i> en or (<i>haimaṃ kośaṃ</i>)
K. 782, st. X	<i>kośa</i>	993	sans objet	magasin	IC I, p. 223	<i>rājakośa</i> , « les magasins royaux »
K. 834, st. LXXXII	<i>kośa</i>	x ^e	sans objet	Trésor	IC V, p. 255, 266, n. 4.	<i>kośakoṣṭha</i> , « les magasins du trésor », équivalent du khmer <i>glāñ</i>
K. 845, l. 7	<i>kośa</i>	IX-x ^e	?	?	IC V, p. 186	-
K. 910, l. 14	<i>kośa</i>	573	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	IC V, p. 40	1 <i>kośa</i> de deux <i>kaṭṭi</i> en argent
K. 934, l. 34	<i>kośa</i>	IX ^e	?	coupe (à libation)	SOUTIF 2009, p. 444	<i>yajñakośa</i>
K. 964, st. III	<i>kośa</i>	VI ^e	śivaïte	trésor	CÆDÈS 1958, p. 130	« un trésor comprenant des compositions poétiques, ainsi que des chants, des danses, etc. »
K. 989, st. 30	<i>kośa</i>	930	vishnuite	?	IC VII, p. 175	« ... a donné à ce Hari plus de cent <i>kośa</i> ... »
K. 1085, l. 17	<i>kośa</i>	x ^e	?	<i>liṅgakośa</i> ?	NIC II-III, p. 120	Dans une liste d'objets ; le contexte ne permet pas de déterminer sa nature avec certitude. Il est <i>a priori</i> en argent et pesait 1 <i>jyañ</i> , mais la lecture de ce passage est incertaine : <i>kośa prak CVttVra jyañ 1</i> ; S. Pou lit <i>crat</i> et non <i>prak</i>
K. 1198, face A, l. 30	<i>kośa</i>	931	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	NIC II-III, p. 245 (publiée sous le numéro Ka 18, face B)	[1] saint <i>kośa</i> en <i>hanira</i> (<i>kośa</i> dans NIC)
K. 1287, l. 8	<i>kośa</i>	VI ^e	śivaïte	<i>liṅgakośa</i>	NIC IV, p. 48	1 <i>kośa</i> en argent

Abréviations

APK : *Articles sur le pays khmer* ; cf. CÆDÈS 1989/1992.
BEFEO : *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.
DAK : *Dictionary of Angkorian Khmer* ; cf. JENNER 2009.
DSF : *Dictionnaire sanskrit-français* ; cf. STCHOUPAK, NITTI & RENOU 1932.
IC : *Inscriptions du Cambodge* ; cf. CÆDÈS 1937-1966.
ISC : *Inscriptions sanscrites du Cambodge* ; cf. BARTH 1885.
ISCC : *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge* ; cf. BERGAIGNE 1893.
JFCA : *Journaux de fouilles de la Conservation d'Angkor*.
NIC : *Nouvelles inscriptions du Cambodge* ; cf. POU 2001 et 2011.
RCA : *Rapports de la Conservation d'Angkor*.
RS : *Recueil des inscriptions du Siam* ; cf. CÆDÈS 1929.

Bibliographie

- BAPTISTE Pierre, 2001 : « Activités du musée national des Arts asiatiques-Guimet : Asie du Sud-Est », *Arts Asiatiques*, 56, p. 112-115.
- 2002a : « Un étui couvre-liṅga au musée des Arts asiatiques-Guimet », *Revue du Louvre et des Musées de France*, 3, p. 13-17.
- 2002b : « Activités du musée national des Arts asiatiques-Guimet : Asie du Sud-Est », *Arts Asiatiques*, 57, p. 157-162.
- BARTH Auguste, 1885 : *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, tiré des notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, tome XXVII, 1^{re} partie, 1^{er} fascicule, Paris, Imprimerie nationale, p. 1-180.
- BERGAIGNE Abel, 1893 : *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, tiré des notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, tome XXVII, 1^{re} partie, 2^e fascicule, Paris, Imprimerie nationale, p. 181-632.
- BHATTACHARYA Kamaleswar, 1966 : « Liṅga-Kośa », *Artibus Asiae Supplementum*, 23, *Essays Offered to G. H. Luce by His Colleagues and Friends in Honour of his Seventy-Fifth Birthday*, vol. II, p. 6-13.
- BRUNNER-LACHAUX Hélène, 1963-1998 : *Somaśambhupaddhati*, texte, traduction et notes par H. Brunner-Lachaux, 4 vol., Pondichéry, Institut français d'indologie/EFEO [vol. I : Rituel quotidien, 1963 ; vol. II : Rituels occasionnels (I), 1968 ; vol. III : Rituels occasionnels (II), 1977 ; vol. IV : Rituels optionnels, 1998].
- CÆDÈS George, 1906 : « La stèle de Ta Prohm », *BEFEO*, 6(1-2), p. 44-82. [Réimpr. 1992, *APK*, vol. 2, p. 11-49.]
- 1929 : *Recueil des inscriptions du Siam*, 2. *Inscriptions de Dvāravatī, de Ārīvijaya et de Lāvo*, Bangkok, Bangkok Times Press.
- 1937-1966 : *Inscriptions du Cambodge*, 8 vol., Hanoi & Paris, EFEO (Collections de textes et documents sur l'Indochine, 3).
- 1951 : « Études Cambodgiennes, 39. L'épigraphie des monuments de Jayavarman VII », *BEFEO*, 44, p. 97-119. [Réimpr. 1989, *APK*, vol. 1, p. 343-366].
- 1958 : « Nouvelles données épigraphiques sur l'histoire de l'Indochine Centrale », *Journal Asiatique*, 246, p. 125-142.
- 1989/1992 : *Articles sur le pays khmer*, 2 vol., Paris, EFEO. [Réimpr. des articles sur le Cambodge parus dans le *BEFEO* et dans les *Cahiers de l'École française d'Extrême-Orient*.]
- CÆDÈS George & DUPONT Pierre, 1937 : « Les inscriptions de Prāsāt Kōk Pō », *BEFEO*, 37, p. 379-413. [Réimpr. 1992, *APK*, vol. 2, p. 81-98].
- 1943 : « Les stèles de Sdōk Kāk Thom, Phnom Sandak et Prāḥ Vihār », *BEFEO*, 43, p. 56-134. [Réimpr. 1992, *APK*, vol. 2, p. 167-265.]
- DAGENS Bruno & BARAZER-BILLORET Marie-Luce, 2000 : *Le Rauravāgama : un traité de rituel et de doctrine śivaite*, Pondichéry, Institut français de Pondichéry.
- DAGENS Bruno, BARAZER-BILLORET Marie-Luce & LEFÈVRE Vincent, 2009 : *Dīptāgama, édition critique*, tome III, avec la collaboration de S. Sambandha Śivacarya et de Christèle Barois, Pondichéry, Institut français de Pondichéry.
- FINOT Louis, 1904 : « Notes d'épigraphie, XI. Les inscriptions de Mī-son », *BEFEO*, 4(4), p. 897-977.
- GRIFFITHS Arlo, 2005 : « La stèle d'installation de Śrī Tribhuvaneśvara : une nouvelle inscription préangkorienne du Musée national de Phnom Penh (K. 1214) », avec la collaboration de Gerdi Gerschheimer et J. C. Eade, *Journal Asiatique*, 293(1), p. 11-43.
- GUY John, 2000 : « The Kośa Masks of Champa: New Evidence », in LOBO Wibke et REIMANN Stephanie (éd.), *Southeast Asian Archaeology, 1998*, Proceedings of the 7th International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists, Berlin, 31 August-4 September 1998, Hull, Centre for Southeast Asian Studies, University of Hull, Berlin, p. 51-60.
- JACQUES Claude, 1970 : « Études d'épigraphie cambodgienne, IV. Deux inscriptions du Phnom Bakheñ (K. 464 et K. 568) ; V. La stèle du Prasat Cha Chuk (K. 1034) », *BEFEO*, 57, p. 57-89.
- JENNER Philip N., 2009 : *A Dictionary of Angkorian Khmer*, Canberra, Pacific Linguistics.
- LEPOUTRE Amandine, 2013 : « Étude du corpus des inscriptions du Campā, IV. Les inscriptions du temple de Svayamutpanna : contribution à l'histoire des relations entre les pouvoirs cam et khmer (de la fin du XII^e siècle au début du XIII^e siècle) », *Journal Asiatique*, 301(1), p. 205-278.
- LOBO Wibke, 2005 : « 'Liṅga' et 'kośa' au Champa. Culte et iconographie », in BAPTISTE Pierre & ZÉPHIR Thierry (dir.), *Trésors d'art du Vietnam. La sculpture du Champa*, Paris, Réunion des musées nationaux, p. 88-95.
- MONIER-WILLIAMS Monier, 1899 : *A Sanskrit-English Dictionary Etymologically and Philologically Arranged with Special Reference to Cognate Indo-European Languages*, Oxford, Clarendon Press. [rééd. 1990, Delhi, 10^e tirage.]
- NGŌ Vān Doanh, 2008 : « Kośa in the Religion and Art of Champā », in JELEN János et al., *Gold Treasures of the Cham Kingdoms from the Collection of Dr. Zelnik*, vol. 2, Budapest, JelNet Ltd., p. 44-47.
- POU Saveros, 2001 : *Nouvelles inscriptions du Cambodge*, tomes II et III [en un seul volume], Paris, EFEO.
- 2004 : *Dictionnaire vieux khmer-français-anglais. An Old Khmer-French-English Dictionary. Vacanānukram khmaer cas'-paramn-angles*, Paris, L'Harmattan, 2^e édition. [1^{ère} éd. 1992 + supplément.]
- 2011 : *Nouvelles inscriptions du Cambodge*, tome IV, Paris, L'Harmattan.
- SCHWEYER Anne-Valérie, 2008 : « Kośa in Cham Inscriptions: Political Power and Ritual Practices », in JELEN János et al., *Gold Treasures of the Cham Kingdoms from the Collection of Dr. Zelnik*, vol. 2, Budapest, JelNet Ltd., p. 13-27.
- SOUTIF Dominique, 2009 : « Organisation religieuse et profane du temple khmer du VII^e au XIII^e siècle », 3 vol., Thèse de doctorat, Paris, université Sorbonne nouvelle-Paris 3.
- STCHOUPAK Nadine, NITTI Luigia & RENOU Louis, 1932 : *Dictionnaire sanskrit-français*, Paris, Adrien Maisonneuve. [Rééd. 1990, 6^e tirage.]